

LE SAINT ESPRIT CRÉATEUR, PUISSANCE DE RELATION *

L'affirmation trinitaire implique une relation entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. Gérard SIEGWALT montre que l'Esprit aère et fait respirer l'homme, qu'il lui permet de se comprendre en relation avec lui-même, avec l'autre, avec le monde, avec Dieu. Cette approche engendre une conception dynamique de la première création et de la nouvelle création.

Tous connaissent sans doute l'icône de la Trinité de Roublev. Elle traduit l'interprétation de l'Orthodoxie orientale des trois anges venus visiter Abraham sous les chênes de Mamré : ils sont des figures des trois personnes de la Trinité. Roublev peint d'une manière fine et impressionnante les relations entre les trois. En méditant cette icône, on pressent quelque chose de la vie intra-divine, une vie de relations.

C'est la relation de l'aimant (Père) à l'aimé (Fils) et la réciprocité de l'amour, le Fils aimé aimant à son tour le Père aimant, les deux communiant par l'amour. C'est ainsi que s'exprime s. Augustin (au début du V^e s.) : « Ils sont trois, l'un aimant celui qui tient l'être de lui, l'autre aimant celui dont il tient l'être, et cet amour même ». Cet amour même : par là est désigné le Saint Esprit. Celui-ci est Esprit de communion (s. Augustin dit : *communitas*) du Père et du Fils ; il est, dit toujours Augustin, la *charitas*.

S. Jean Damascène (au début du VIII^e s.) parle de la périchorèse des trois personnes divines (en latin : *circumïncessio*), c-à-d qu'il y a un mouvement circulaire entre elles : elles sont chacune dans les deux autres sans cesser pour autant d'être chacune elle-même .

* Texte d'une conférence donnée le 13.1.1988 à l'École théologique du soir, à Strasbourg, dont on a conservé le style parlé.

Dans l'icône de Roulev, nous percevons quelque chose de ce mouvement intra-trinitaire, de cette relationnalité constitutive de Dieu lui-même en tant que Trinité. Ce qui est constitutif de Dieu, c'est ce que Martin Buber dans un autre contexte appelle « *das Zwischen* » (le « entre ») : il y a un « entre » à l'intérieur de Dieu lui-même, c-à-d une relation ou un ensemble de relations.

Et voici que cela vaut aussi à l'extérieur de Dieu : il n'y a pas seulement une relationnalité intérieure à Dieu, mais aussi, du fait de Dieu, une relationnalité extérieure. Regardons sur l'icône la table ouverte vers nous. C'est la table eucharistique (il y a sur elle l'agneau pascal) : table de communion, de relation. Par là est indiqué que ce qui est à l'extérieur de la Trinité est appelé à être au bénéfice de la relation d'amour intra-trinitaire. Celui-ci est un amour inclusif.

On peut ici rappeler le mot de s. Augustin : « *Opera ad extra trinitatis sunt indivisa* » (Les œuvres vers l'extérieur de la Trinité sont indivises, c-à-d sont le fait de la Trinité toute entière). Ces œuvres sont celles de la création et de la nouvelle création (ou rédemption). Puisqu'elles sont le fait de toute la Trinité, on devrait formuler le sujet : *Dieu, puissance de relation*. Néanmoins, il y a un sens à l'affirmer d'une manière propre du Saint Esprit en tant qu'Esprit de communion (*koinonia*), donc de relation. Dieu, puissance de relation : c'est le Saint Esprit qui authentifie cette affirmation ; c'est en lui, l'Esprit, qu'elle se vérifie.

Comment procédons-nous ?

Nous creuserons d'abord et un peu longuement la notion de relation qui apparaît comme déterminante à propos du Saint Esprit.

Puis nous verrons, plus brièvement, comment cette relationnalité joue au niveau de la première création et aussi comment elle joue au niveau de la nouvelle création. Nous préciserons, ce faisant, le rapport entre première création et nouvelle création.

I. — *LE SAINT ESPRIT, PUISSANCE DE RELATION*

Deux choses sont dites dans ce titre :

- d'abord, le Saint Esprit est une puissance ;
- et puis : il est une puissance de relation.

1.— *Le Saint Esprit est une puissance*

Rappelons que le mot grec que nous rendons par « esprit », et d'abord la racine *pneu* dont est dérivé *pneuma*, désigne *le mouvement*

chargé d'énergie de l'air. Le verbe *pnêô* signifie souffler, aussi respirer, et puis alors aussi, dans un sens qualifié, respirer la colère, le courage, la bienveillance... *Pneuma* désigne ce qui résulte de cette action de souffler, à savoir *l'air* en tant que mû et en tant que mouvant, en tant que mettant en mouvement, donc en tant que puissance : *souffle*.

Il serait intéressant de suivre l'évolution du mot d'abord dans la philosophie et la culture grecques, ensuite à travers la Bible, en partant là du mot *ruach* dans la Bible hébraïque (AT) — le sens fondamental du mot est un sens dynamique : souffle, vent —, en partant ensuite de la traduction grecque de la Septante qui rend généralement *ruach* par *pneuma* mais aussi un certain nombre de fois par *anemos* : vent, en arrivant enfin au mot *pneuma* dans le NT. Mais tout cela dépasserait le cadre de cet exposé.

Ce que nous voulons essayer de faire ici, c'est d'*aller à la source même du mot*. À la source d'un mot, il y a une réalité, et plus : l'expérience de cette réalité. Nous restons toujours à la surface des choses si nous n'allons pas aux choses elles-mêmes. Les mots Dieu, grâce, Saint Esprit, justice, péché etc. renvoient à des réalités ; c'est elles qui précèdent les mots et que les mots veulent évoquer, c-à-d appeler hors de leur abstraction, hors de leur éloignement ou de leur oubli, dans la concrétude de l'expérience.

Qu'y a-t-il à la source du mot « esprit » qui — mot latin *spiritus* — vient de *spirare* : souffler, et qui est une traduction tout à fait correcte de *pneuma* ? Il y a à la source du mot esprit une triple expérience ; ces expériences sont en fait complémentaires et elles sont, sans toujours être rendues conscientes, celles d'un chacun d'entre nous.

a) C'est d'abord l'expérience de *l'air*. L'air est invisible, mais quelle puissance : dans le vent, dans la tempête, mais aussi lorsque, dans une pièce non aérée, nous ouvrons large les fenêtres ! Mes étudiants le savent : quand j'entre dans une salle de cours et que les fenêtres sont restées fermées, j'ai l'habitude de dire : « Ouvrez les fenêtres — laissez entrer le Saint Esprit ! » Vous pouvez penser que je parle de manière bien irrespectueuse du Saint Esprit, alors que tout au contraire c'est cela « respecter », c-à-d voir, percevoir *le Saint Esprit* : il est lié à *l'air* ; là où l'air se fait rare, où l'atmosphère est polluée, au dedans ou au dehors, là le Saint Esprit lui-même tend à se faire rare ; là il est au sens strict bafoué. Bien sûr, comme dans la chambre haute de Jérusalem où les disciples s'étaient enfermés le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit peut avoir raison de tout enfermement. Mais dès qu'il agit, les fenêtres, les portes s'ouvrent : Pentecôte est le point de départ de la mission chrétienne dans le monde. La vie, la vie vraie, aussi la philosophie, la vraie, la théologie, la vraie, tout ce qui est vrai a besoin d'air, a besoin,

dirai-je, du vent du large. Jean XXIII a ouvert les fenêtres de l'Église catholique-romaine et c'est un formidable *aggiornamento* qui a été la conséquence. Pourquoi êtes-vous si peureux en vous enfermant dans vos ghettos de toutes sortes ? S'enfermer et avoir peur, cela va de pair. Respirer à pleins poumons et se sentir, être au large, cela va de pair aussi. Le Saint Esprit, le souffle et déjà et d'abord l'air : une puissance de vie — une puissance cosmique, une puissance de création !

b) C'est *ensuite*, et cela est déjà impliqué dans ce qui vient d'être dit, l'expérience de *la respiration*, c-à-d de la vie. Celle-ci commence, comme vie autonome, par la première inspiration du nouveau-né et se termine dans sa condition terrestre par la dernière expiration : on dit alors que celui qui vient de mourir a rendu l'esprit ou l'âme. La respiration est d'abord et essentiellement automatique, c-à-d qu'elle est quelque chose qui se fait d'abord et essentiellement à mon insu. La respiration et donc le souffle et donc la vie, voilà *quelque chose qui m'est donné*, j'allais dire : qui m'est prédonné, qui m'est donné comme source de tout le reste. La respiration, je ne peux pas, à proprement parler, la faire, je peux seulement la laisser se faire, la laisser advenir, ne pas lui faire obstacle. Dans la respiration, lorsque je prends conscience de ce qu'elle est, je me reçois moi-même comme le premier don qui m'est fait. Dans la respiration se vérifie que je ne me suis pas fait, que je ne me fais pas moi-même, mais que je me reçois ; je me reçois à chaque instant, dans chaque respiration. Je suis parce que je respire ; je respire parce que et pour autant que et aussi longtemps que le souffle m'est donné — *m'est donné* !

Soufflons un peu ici ! C'est-à-dire : expirons ! Certes, *l'expiration* présuppose l'inspiration ; mais l'inverse est vrai également : l'inspiration présuppose l'expiration. Pour que l'inspiration puisse avoir lieu, il faut que la place soit faite, soit libérée. Cela a lieu dans l'expiration. La bonne expiration conditionne la bonne inspiration.

Expirer, c'est davantage que simplement quelque chose de physique ou de physiologique. L'air aussi est davantage qu'une réalité physique puisque — pour employer l'analogie de l'eucharistie, dans laquelle, comme dit Luther d'une manière proche de la compréhension catholique-romaine actuelle et aussi orthodoxe, le corps et le sang du Christ ressuscité sont donnés « *in, cum et sub* » (dans, avec et à travers) le pain et le vin — *dans, avec et à travers l'air c'est l'Esprit, le souffle, la vie qui est donnée*. Expirer, c'est quelque chose qui est physique et spirituel tout la fois, c'est quelque chose de physique qui est ouvert au spirituel, c'est quelque chose de spirituel qui implique quelque chose de physique. Expirer, c'est cela, et plus généralement respirer — et donc inspirer et expirer, expirer et inspirer — c'est cela.

Prier, c'est respirer ; la prière est la respiration consciente. Certains réapprennent cela aujourd'hui, par telle ou telle forme de méditation orientale. On est simplement assis là, le plus près possible du sol, la colonne vertébrale bien dressée, les yeux à demi fermés, et on laisse la respiration se faire. On se détend dans l'expiration, plus longue que l'inspiration, on abandonne avec l'expiration toutes les crispations, on les dépose et on se dépose pour ainsi dire au fond de soi-même, dans ce qu'on appelle le *hara*, le centre de soi, dans ce que la Bible appelle les entrailles. Et de l'inspiration on reçoit le souffle qui fait vivre, et dans l'expiration on le laisse aussi bien nous inonder pour le déposer dans le *hara* et pour s'y déposer soi-même avec lui que, aussi, on le rend à d'où il vient ¹. La prière, un respirer. Pas besoin pour cela de faire du Zen ou du Yoga : ce sont là de simples exemples. Ces exemples ne sont pas importants, c'est la chose qui l'est, et la chose dépasse l'exemple donné. La chose, c'est que *prier, c'est respirer*. Certes, prier est aussi écouter, et c'est aussi dire. Mais prier, c'est normalement d'abord respirer, et puis écouter, et puis dire. La respiration ouvre à une écoute et l'écoute ouvre à un dire. Quand c'est la succession inverse, quand prier, c'est normalement d'abord dire, la question se pose s'il y a encore place pour un écouter, et dans le dire et dans l'écouter pour un respirer. Car il n'y a de vraie parole et de vraie écoute que liées à la respiration, que comme des formes de respiration, autrement dit : comme des formes de prière. Car prier, c'est respirer !

Et respirer, c'est toujours aussi *expirer*. Je reviens là-dessus, je voudrais insister sur l'expiration, sur le fait que prier, c'est peut-être d'abord expirer. Dans l'expiration, je *dépose* — hors de moi — ce qui, si je ne le déposais pas, me détruirait : je dépose, très concrètement, le gaz carbonique, l'air vicié, mais je dépose aussi — et avec lui — ma fatigue, mes crispations, mes angoisses, aussi mes joies, mes espoirs, car tout ce que je voudrais garder pour moi, conserver, amasser en moi, tout cela finirait par m'alourdir, par m'étouffer, par m'écraser : les joies aussi et les espoirs non déposés deviennent rapidement, tout comme les crispations, les angoisses non déposées, infects (le terme est adéquat), oppressants en moi. La psychologie des profondeurs parle ici de refoulement et nous savons que le refoulement est cause de maladies, de névroses. *Refouler, c'est le contraire de déposer, le contraire d'expirer*. Refouler, c'est bloquer l'inspiration, c'est se bloquer sur l'inspiration. On est alors à l'étroit en soi-même, parce qu'on n'expire pas vraiment : on est oppressé, physiquement ou moralement (quelquefois les deux) dans sa cage thoracique ; cette étroitesse de la respiration, c'est cela — étymologiquement — l'« angoisse », *angustia* (« angine »

1. Pour plus de développements à ce propos, cf mon article « La prière comme expérience de soi-même, du monde et de Dieu » in *Foi et Vie*, 1982/3, p. 1-12.

de poitrine vient de là), en allemand *Angst* (de *Engigkeit*). *L'angoisse*, c'est la *déficience de l'expiration*, la déficience de la relation (si je puis déjà le dire ici) qu'empêche la fixation sur l'inspiration ; la relation, seule l'expiration y ouvre ; elle seule ouvre à l'inspiration qui vivifie.

c) La *troisième* expérience, après celle de la puissance cosmique de l'air et puis celle de la respiration et d'abord, dans la respiration, de l'expiration, c'est l'expérience de *l'ambiguïté de l'esprit*. Je rappelle ce que j'ai déjà dit : on peut respirer la colère (souffler de colère), on peut respirer la bonté, etc. Il y a *des* esprits, une diversité d'esprits, il n'y en a pas qu'un. Et tous ces esprits sont des puissances. Souvenons-nous simplement de l'affirmation de l'Épître aux Éphésiens, 6/12 : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre le prince de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ». La même épître lie même ces derniers expressément à l'air ; cf 2/2 : « ... Vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ». Il y a air et air : *il y a l'air de l'Esprit Saint Créateur, et il y a l'air d'esprits destructeurs*. L'implication, pour nous, de cette constatation que l'expérience de chacun confirme (même si ces expériences ne sont pas univoques : les esprits ne sont pas nécessairement destructeurs ; ils peuvent aussi être constructifs, et ils peuvent être tantôt ceci et tantôt cela), c'est qu'il faut *discerner*. Il y a un nécessaire discernement des esprits. Saint Paul fait figurer le discernement des esprits parmi les charismes (1 Co 12/10) et saint Jean exhorte : « Examinez les esprits s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4/1).

Triple expérience : de l'air comme puissance cosmique, de la respiration comme puissance de vie, de santé, de la diversité des esprits comme possibilité de vie et possibilité de mort des esprits, selon qu'ils sont référés ou non à l'Esprit Saint qui, lui, est Esprit Créateur (*Spiritus Creator*, Esprit Créateur de la première création et Esprit Créateur de la nouvelle création). Voilà la triple expérience qui est à la base, à la source du mot « esprit » et qui éclaire l'affirmation que l'Esprit Saint est une puissance.

2.- *Le Saint Esprit est une puissance de relation*

Je dirai ici trois choses.

a) *Premièrement*, nous parlons du *Saint Esprit* comme d'une puissance de relation. Il y a des esprits qui ne sont pas relationnels mais destructeurs de relation. L'égoïsme et l'envie et la jalousie, et la haine sont de ces esprits-là ; d'une façon générale tout ce que saint Paul appelle les fruits de la chair qu'il oppose aux fruits de l'Esprit, c-à-d de

l'Esprit Saint. Nous l'avons déjà dit : l'air non expiré, tout ce qui est refoulé, est destructeur de relation. Et nous pouvons ajouter : l'air vicié dans la nature, autour de nous, est destructeur de relation, destructeur de l'environnement qui est le réseau de relations qui fait l'*oikos*, l'habitat naturel de l'homme, le cosmos.

C'est *l'Esprit Saint* qui est une puissance de relation ! Mais l'Esprit Saint n'est pas simplement un Esprit à part ; il est l'Esprit créateur des esprits comme il est l'Esprit créateur de l'air et du souffle. Tout vient de lui (nous y reviendrons dans la 2de partie). Voici ce que l'hymne christologique de Col 1 dit, et nous pouvons appliquer ce qui est nommé ici « puissances » à ce que nous avons nommé « esprits » : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (v. 15s). Cela est dit du Christ, mais cela vaut également du Saint Esprit, s'il est vrai qu'il s'agit ici de puissances de la création et que, selon le mot déjà cité de s. Augustin, « *opera ad extra trinitatis sunt indivisa* ». Cela veut dire : *les esprits sont créés bons* ! Éros, Mammon, le pouvoir, la liberté, etc. : des puissances bonnes ! Et aussi et plus simplement l'air, le vent et le souffle humain de la respiration. Mais, en même temps, *des puissances profondément ambiguës* ; pas seulement bonnes donc, mais susceptibles d'être aussi mauvaises. Voir à ce sujet Col 2/8ss où l'apôtre dit du Christ, chef de toutes autorités, de toutes puissances, de tous pouvoirs qui étaient bons, créés en vue d'être bons, mais qui apparemment ne sont pas bons : « Il a dépouillé les autorités et les pouvoirs et les a publiquement livrés en spectacle et traînés dans le cortège triomphal de la croix » (v. 15). *Les puissances créatives, essentiellement constructives, sont susceptibles d'être démoniaques, destructrices*. La même réalité peut être bonne ou mauvaise, pour ainsi dire angélique ou démoniaque !

Qu'est-ce qui fait la différence ? Eh bien, *c'est la relation ou l'absence, le refus de relation*. Dans Col 1, les puissances sont vues comme créées par Dieu, par le Fils : elles sont bonnes. Dans Col 2, elles sont vues comme opposées à Dieu, au Christ, comme puissances s'étant rendues autonomes : elles sont alors démoniaques. Ce qui fait la différence, c'est que dans le 1^{er} cas les puissances se reçoivent elles-mêmes de Dieu, alors que dans le 2d cas elles se prennent pour Dieu. Dans le 1^{er} cas, l'homme reçoit Éros, Mammon, le pouvoir, la liberté, etc. et déjà l'air, le souffle comme des dons de Dieu ; dans le 2d cas, il les prend comme lui appartenant à lui, il se considère comme leur maître et possesseur. Tout tient ainsi à la compréhension que l'on a de ces réalités. Que c'est bien là l'enseignement biblique, une affirmation comme celle de 1 Tim 4/4 le dit clairement : « Tout ce que Dieu a créé est

bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces » (avec « eucharistie » !). On pourrait donner bien d'autres citations. La différence tient à l'action de grâces ici, à l'absence d'action de grâces là. Rendre grâces (*reddere gratias*), c'est retourner la grâce au donateur de la grâce. Ne pas rendre grâces, c'est couper la relation !

La rupture de la relation conduit à l'angoisse ; l'homme est à l'étroit en lui seul, car il n'est pas créé pour être en lui seul, il est créé pour Dieu, comme le dit si bien le mot bien connu de s. Augustin: « Notre âme est inquiète en nous jusqu'à ce qu'elle repose en Dieu ». La rupture de la relation est mortifère ; la relation, elle, est vivifiante, régénérante.

L'Esprit Saint est une puissance de relation ! Il est la puissance de relation entre Dieu et nous, entre Dieu et le monde. Il est l'Esprit, la puissance de l'Esprit qui soumet à Dieu les puissances créées, les esprits qui, ainsi soumis, de démoniaques deviennent angéliques, de destructeurs deviennent créatifs. Il est *la puissance de transformation*, de changement, de métamorphose qui peut tirer des ténèbres la lumière, de la mort la vie, du chaos le cosmos.

L'Esprit Saint, puissance de relation. La puissance de relation, c'est l'Esprit Saint, puissance — pour la foi et pour l'espérance de la foi et pour l'amour qui est le don de cette espérance de la foi — victorieuse de toutes les puissances de non-relation.

b) Deuxièmement, la relationnalité qui est portée par le Saint Esprit est tout aussi bien la relationnalité intra-humaine que la relationnalité inter-humaine, mais elle est aussi la relationnalité entre l'homme/l'humanité et le cosmos.

Reprenons une à une ces trois affirmations, et *d'abord* celle concernant *la relationnalité intra-humaine*, c-à-d intérieure à l'homme lui-même, pris individuellement. Chacun d'entre nous est un réseau de relations, en lui-même. *Le corps* est un réseau de relations ; on peut peut-être dire que la maladie corporelle, physique — en tout cas nombre de telles maladies — est le signe d'un manque, d'une déficience à l'intérieur de ce réseau de relations. Et *l'âme* est un réseau de relations et les maladies de l'âme sont sans doute généralement le signe d'une déficience à l'intérieur de ce réseau de relations. Et corps et âme sont imbriqués l'un dans l'autre par tout un réseau de relations, de sorte que ce qui arrive à l'un n'est pas sans portée pour l'autre, comme le montrent en particulier les maladies psychosomatiques. *L'esprit* de son côté est l'homme total, corps et âme, en tant qu'ouvert à sa propre transcendance ; il est la totalité du réseau de relations qu'est le corps et du réseau de relations qu'est l'âme et de l'unité dialectique des deux — corps et âme — ; il est cette totalité dans sa relation à tout le reste, c-à-d

aux autres hommes, au cosmos, à Dieu. L'esprit de l'homme : un ensemble de relations très diversifié et cependant, là où l'esprit n'est pas malade, uni, unifié. L'esprit est malade là où cette unité, l'unité de cette relationnalité différenciée, et donc là où cette relationnalité est déficiente.

Il y a *ensuite la relationnalité inter-humaine*, c-à-d la relationnalité entre un je et un tu, entre homme et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre familles, entre groupes, entre proches et lointains, entre cultures différentes, religions différentes, races différentes, etc. Il y a là ce qui construit cette relationnalité, à savoir la justice, l'amour, la liberté ; et il y a ce qui la détruit, à savoir l'injustice, la volonté de puissance, l'asservissement. Chacun vraisemblablement connaît dans sa vie des relations construites et des relations détruites, parce que chacun vraisemblablement connaît dans sa vie la grâce d'un côté, qui est porteuse de justice, d'amour, de liberté, et l'erreur, la faute et le péché de l'autre côté, qui se manifestent dans l'injustice, la volonté de puissance et l'asservissement. Tout comme la relationnalité intra-humaine, la relationnalité inter-humaine est chose fragile, jamais assurée une fois pour toutes, toujours à créer, c-à-d toujours à espérer et toujours à servir dans l'amour. À espérer et à servir au nom de quoi ? Au nom de l'Esprit Saint, puissance de relation !

Il y a *enfin la relationnalité entre l'homme*, pris aussi bien individuellement que collectivement, *et la nature, la terre, voire le cosmos*. Nous sommes aujourd'hui sensibles à juste titre à ce qui atteste les déficiences de cette relationnalité au niveau de notre planète : les problèmes d'environnement de toutes sortes qui montrent que l'homme, qui se veut maître et possesseur de la nature, au lieu d'être, comme dit Gn 2/15, gardien et cultivateur de la nature, construit sa propre tombe ; il y a en particulier aussi le problème du *rapport aux animaux*, surtout aux animaux dans les batteries d'élevage : véritables camps de concentration, signes de la barbarie de nos sociétés actuelles. Mais il y a par delà la terre le cosmos et les relations que certains pressentent à la fois avec le *cosmos visible* et avec la dimension *invisible* de la création : le monde de ceux que nous pensons morts et qui sont vivants, attendant la pleine manifestation du Royaume de Dieu, et le monde des anges et aussi des démons qui a déjà été évoqué. L'absence de conscience, l'inconscience quant à ces différents niveaux de la relationnalité entre l'homme et la nature, la terre d'un côté, le cosmos visible et invisible de l'autre côté, porte un grave préjudice à l'homme lui-même, ignorant de sa solidarité et de sa dépendance fondamentales par rapport à toutes ces réalités visibles et invisibles.

Ces différentes formes de relationnalité — intra-humaine, inter-humaine et entre l'homme et le reste du réel, visible et invisible — *sont*

toutes fondées dans la relationnalité entre la création, qui comporte ces différentes formes de la relationnalité, et Dieu. C'est en lui, et nous pouvons le dire ici : c'est en l'Esprit Saint que ces différentes formes de relationnalité respirent et c'est sans lui, sans la relationnalité qui les lie à l'Esprit Saint, que ces différentes formes de relationnalité s'aplatissent, se banalisent, s'étiolent, dépérissent. Nous pourrions maintenant longuement épiloguer là-dessus: le fait est que sans la référence vivante au fondement vivant de ces différentes formes de relationnalité, sans la référence vivante au Saint Esprit, ces différentes formes de relationnalité perdent leur dimension de profondeur, leur vérité, et glissent alors progressivement sur la pente de la superficialité, de l'ambiguïté et du mensonge, c-à-d sur la pente de la destructivité.

Le Saint Esprit, puissance de relation, dans, avec et à travers les différentes formes de relationnalité dont nous avons parlé, fondant ces formes de relationnalité et donc susceptible de les renouveler là où elles se fourvoient et se renient.

c) *Troisièmement*, le Saint Esprit, puissance de relation : lorsque nous référons cette affirmation à toutes les formes de non-relationnalité et donc de destructivité, alors elle veut dire : *le Saint Esprit, puissance de guérison, de santé.*

Nous pourrions maintenant reprendre ce qui a déjà été dit et l'amplifier dans le sens indiqué. Nous avons parlé des esprits, des puissances destructrices en tant qu'elles ne sont pas soumises à Dieu, à l'Esprit de Dieu, à l'Esprit Saint. Elles génèrent alors l'angoisse, l'étrécissement de la respiration dans tous les sens du mot, physique, psychique, spirituel ; elles génèrent la maladie du corps, de l'âme, de l'esprit. Nous avons parlé aussi de la portée destructrice de la non-relationnalité pour les rapports inter-humains et encore pour les rapports avec la nature et également avec le cosmos visible et invisible. Tout cela est facteur de maladie, pour l'homme lui-même et pour toute la création. Et tout cela montre la portée constructive, guérissante du Saint Esprit, une portée aussi bien pour l'homme lui-même que pour l'environnement voire pour le cosmos. Tout ici est lié.

Je me bornerai à dire quelques mots sur le *comment* et sur le *quoi* de cette action du Saint Esprit.

Elle est une *action spirituelle*, mais qui se fait pour ainsi dire dans le matériel du physique, du psychique, des fonctions de l'esprit de l'homme, et aussi dans le matériel de la nature et du cosmos dans les acceptions — visible et invisible — indiquées. Une action spirituelle, c-à-d qui passe par une *conversion*, une *metanoïa*, comme dit à la suite de Jean le Baptiste également Jésus ; on traduit ce mot par repentance ou, plus littéralement, par changement de mentalité. Le Saint Esprit

produit la conversion, la conversion du cœur, du regard, de tout l'homme, et il passe par cette conversion.

La guérison, la santé est une réalité spirituelle, dans, avec et à travers le corps, l'âme, toutes les fonctions de l'esprit, dans, avec et à travers aussi la nature et le cosmos. La guérison ne met pas nécessairement fin aux maladies du corps, ni aux maladies de l'âme, ni à d'autres déficiences ; elle ne met pas nécessairement fin non plus à certaines déficiences — naturelles ou liées à l'homme — de la nature ni à la finitude dernière du cosmos et l'ambiguïté du monde invisible. Mais elle permet d'affronter lucidement ces réalités, dans la force de la santé intérieure, dans la force de l'homme réconcilié avec lui-même, avec autrui, avec la nature, avec le cosmos visible et invisible, avec, premièrement et dernièrement, Dieu.

La santé, c'est cette réalité spirituelle dans la santé ou l'absence de santé du corps, dans la santé ou l'absence de santé de l'âme, dans la santé ou l'absence de santé de l'homme dans la nature, de la nature dans le cosmos, du cosmos invisible lui-même. La santé ou l'absence de santé à tous ces niveaux, c'est une réalité avant-dernière qui est transfigurée par la santé comme réalité spirituelle. Celle-ci, c'est ce que le Christ johannique nomme *la vie éternelle* dont il est clair que les ténèbres, les souffrances, les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. La vie éternelle, c'est la vie du Royaume déjà maintenant dans les conditions de cette vie-ci. La vie éternelle ainsi entendue, c-à-d la vie de l'Esprit, transforme, change les conditions de la vie présente en les ouvrant aux possibilités toujours nouvelles qui sont celles de l'Esprit Saint en tant qu'Esprit Créateur. *Les conditions de la vie présente deviennent, grâce au Saint Esprit, la matrice du monde nouveau.*

Le Saint Esprit, puissance de relation. Nous avons vu 1.- qu'il est une puissance de relation contre toutes les puissances destructrices de relation, 2.- qu'il est au fondement de toutes les formes de relationnalité existantes, intra-humaine, inter-humaine, et supra-humaine, avec la nature et le cosmos, 3.- que, puissance de relation, le Saint Esprit est puissance de guérison, de santé, de renouveau.

II. —LE SAINT ESPRIT CRÉATEUR DE LA PREMIÈRE ET DE LA NOUVELLE CRÉATION

Pour la Bible déjà, le Saint Esprit est référé non seulement à l'homme, mais aussi à toute la création.

Je présenterai ici brièvement trois affirmations.

1.- *Le Saint Esprit est l'Esprit créateur de la première création*

L'affirmation vaut à propos de toute la création (cf Gn1/2 : « La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux »). Elle vaut en particulier à propos de l'homme (cf Gn 2/7 : « Le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie... »). Si, concernant l'homme, le mot employé est *neshamah*, il a le même sens que *ruach* : souffle.

Le souffle de Dieu a ainsi une portée tant pour le cosmos que pour l'homme. On peut préciser que ce n'est pas seulement l'homme qui, dans le cosmos, est au bénéfice de l'Esprit de Dieu, mais aussi les animaux. Cf Gn 6/17 où, à propos du déluge, Dieu parle de « détruire toute chair ayant souffle de vie ».

C'est dire l'universalité de l'action de l'Esprit. Ps 33/6 : « Les cieux ont été faits par la parole du Seigneur et toute leur armée par le souffle de sa bouche ». Ps 139/7 : « Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà ! » Cf encore Ps 104/27ss, à propos des animaux.

Le Saint Esprit est l'Esprit créateur de l'homme et de tout le reste, de la nature et du cosmos.

2.- *Le Saint Esprit est l'Esprit créateur de la nouvelle création, de la création eschatologique, du monde nouveau*

Cela vaut de l'homme nouveau (Jr 31/31ss ; Ez 36/22ss) et surtout du peuple nouveau (Ez 37/1-14). D'un point de vue néotestamentaire, nous pouvons dire que

— le Saint Esprit est créateur de l'homme nouveau par le baptême (Tt 3/4ss ; Jn 3 ; Rm 6/1-11) ;

— le Saint Esprit est créateur de l'Église comme famille de Dieu, comme communauté fraternelle (Jn 19/25-30 ; Ac 2/42 ; 1 Co 12 etc.).

Mais l'Esprit est aussi, concernant la nouvelle création, lié à tout le cosmos (cf les cieux nouveaux et la terre nouvelle, Es 65/17 ; 2 Pi 3/13 ; Ap 21/1 et 5 ; Rm 8/19ss). Tout est concerné (Ac 3/21).

Il faut préciser : le Saint Esprit est créateur de la nouvelle création, non pas à côté de la première création, mais au contraire *dans, avec et à travers la première création*. Le monde nouveau est déjà agissant dans le monde présent : l'eschatologie façonne l'histoire, le futur du Royaume de Dieu façonne — pour la foi — le présent du monde.

3.- *Quel est le rapport entre la première création et la nouvelle création ?*

Il n'y a pas de dualisme. L'Esprit de la première création est le même que l'Esprit de Pentecôte (il est ici et là le *Spiritus Creator*). C'est la même œuvre, ici et là. La nouvelle création est l'aboutissement, l'accomplissement du projet de la première création. C'est ainsi, me semble-t-il, qu'on peut la voir. La première création est continue, elle est un processus ; la bonté qui est affirmée dans Gn 1 est la bonté eschatologique, vue depuis la fin ! En attendant (qu'on pense au livre de Job et en particulier aux discours de Dieu, ch. 38ss), Dieu lutte pour sa création. Il appelle l'homme à la collaboration. L'aventure de la création, c'est l'aventure de la relationnalité de la création, l'aventure du Saint Esprit, puissance de relation.

Conclusion

Je terminerai en faisant quatre remarques.

D'abord, je rappellerai le thème : *le Saint Esprit, puissance de relation*. Nous avons vu l'ampleur du thème, son *caractère englobant*. Cela n'a rien pour surprendre : Dieu est toujours englobant ; *tout* est concerné par lui. Tout, rien moins que tout. Et Dieu est pour tout une promesse : la promesse d'un accomplissement, d'un accomplissement de tout en lui, en Dieu, en tant que puissance de relation et ainsi de guérison, de renouveau, de salut.

Ensuite, je dirai *l'implication ecclésiologique du thème*, son implication pour l'Église. C'est *l'Église* qui confesse : « Je crois au Saint Esprit ». Cela veut dire : elle est le lieu de l'affirmation du Saint Esprit. Cette confession de foi est-elle crédible, à partir de ce qui est vécu dans l'Église, et par elle ? L'Église est-elle un lieu privilégié de relationnalité, de vraie relationnalité, et donc de guérison, de salut, pour l'homme individuel, pour les rapports entre les hommes, pour les rapports à la nature, au cosmos visible et invisible ? En disant Église, on dit aussi toujours *Israël*, le peuple élu. Israël comme lieu de relationnalité, tout comme l'Église comme lieu de relationnalité ! Qu'en est-il, et qu'en est-il de la relation entre Israël et l'Église ? Est-elle une *relation* en vérité ?

Puis, il y a la question de *l'universalité de l'action du Saint Esprit*. Est-ce que cela signifie que le salut aussi a une visée universelle, que le salut individuel est référé au salut des autres et le salut de l'Église au salut de toute l'humanité, voire à la nouvelle création qui concerne tout ? Il suffit de poser la question pour comprendre sa légitimité, voire sa nécessité. Mais cette question ouvre un horizon tellement immense qu'elle dépasse vite l'entendement. On peut seulement la porter en soi comme question et comme espérance, en remettant ce qu'il en sera effectivement à Dieu, à l'Esprit Saint créateur de toutes choses nouvelles.

Enfin, il est bon de rappeler que *le Saint Esprit, nous n'en disposons pas*. Cf Jn 3/8 : « Le vent souffle où il veut ». *Le Saint Esprit peut seulement être imploré : Veni, Creator Spiritus !* Et il est bon d'ajouter que le Saint Esprit ne fait pas beaucoup de bruit ; il agit dans une grande discrétion. Cf 1 R 19, à propos d'Élie. Je lirai les versets 11 et 12 :

« ... Et voici, le Seigneur passa. Et devant le Seigneur, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers ; le Seigneur n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre ; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. »

Gérard SIEGWALT
Faculté de Théologie Protestante
Université de Strasbourg